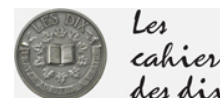


Les Cahiers des Dix



J'ai pensé à vous... Cartes postales et artisanat textile *I thought of you ...* Postcards and Textile Crafts

Jocelyne Mathieu

Numéro 72, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056416ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056416ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, J. (2018). *J'ai pensé à vous...* Cartes postales et artisanat textile. *Les Cahiers des Dix*, (72), 177–212. <https://doi.org/10.7202/1056416ar>

Résumé de l'article

La carte postale est un moyen de correspondance brève. On la connaît surtout comme expression d'une pensée adressée à un proche à l'occasion d'un voyage, d'où son association avec le tourisme. D'abord pour la correspondance d'affaire, la carte postale sert souvent d'outil publicitaire en étant produite par des boutiques, des ateliers ou des sites à visiter; des produits sont ainsi promus, notamment comme souvenirs à rapporter. Certaines cartes mettent en valeur l'artisanat textile; elles s'avèrent alors d'un intérêt documentaire pour les chercheurs et les collectionneurs; quelques-unes retiennent ici notre attention.

J'ai pensé à vous...

Cartes postales et artisanat textile

JOCELYNE MATHIEU

La carte postale rejoint une grande partie de la population comme support de correspondance brève, surtout depuis la multiplication des déplacements et le développement du tourisme. Des collectionneurs et des chercheurs ont proposé des regroupements de cartes selon les sujets et différents intérêts, dont la catégorie de celles qualifiées parfois de folkloriques, c'est-à-dire présentant des scènes considérées typiques ou représentatives de pratiques dites traditionnelles. Certaines d'entre elles mettent en valeur l'artisanat textile et les costumes. C'est à cette thématique, associée plus spécifiquement au contexte québécois, voire canadien, que nous nous intéressons dans ce texte.

Le corpus

Le corpus étudié rassemble en majorité des cartes scéniques montrant des artisanes à l'œuvre dans une mise en situation intentionnelle. Il est constitué pour l'essentiel de 84 cartes extraites d'un fonds privé,

en l'occurrence de la collection Yves Beauregard¹. En plus de cet ensemble, nous avons vérifié la présence de cartes postales sur ce thème aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval et aux Archives du Musée de la civilisation à Québec, récolte qui fut mince; quelques autres cartes personnelles se sont ajoutées pour l'occasion; au total 86 cartes composent le corpus examiné sans prétention de représentativité ni d'exhaustivité; certaines cartes sont à plus d'un exemplaire; nous les avons toutes considérées parce qu'elles présentent des variantes soit dans l'imagerie, soit dans les messages, soit dans les précisions données au recto ou au verso².

Les cartes postales que nous traitons sont des pièces cartonnées dont le format standard mesure entre 8 par 15 centimètres, la moyenne se situant autour des 9 cm x 14 cm. Les illustrations sont parfois encadrées de blanc, sinon, elles sont pleine carte et quelques-unes ont un pourtour dentelé. Dans notre corpus, plus de la moitié des cartes affiche un titre ou une localisation au recto; presque toutes offrent de l'information au verso, parfois très sibylline en indiquant simplement Canada, parfois plutôt développée avec commentaire ajouté aux données référentielles. Ainsi, le verso est très souvent plus riche de renseignements que le recto illustré: un titre, une identification, une localisation, des mentions d'éditeurs, de producteurs, de distributeurs et l'origine de l'impression en mots, par un drapeau, une esquisse cartographique, quelquefois à l'emplacement prévu pour le timbre. Le corpus de référence offre 26 cartes en noir et blanc et 58 en couleurs; elles incluent des cartes auxquelles on a ajouté de la couleur à la main. Il est difficile de dater

1. Yves Beauregard est un collectionneur renommé, notamment de cartes postales. Historien de formation, directeur de la revue *Cap-aux-Diamants*, il m'a généreusement proposé d'étudier les cartes relatives à l'artisanat textile dans sa collection; je l'en remercie chaleureusement.
2. Dans la compréhension générale, le recto est illustré et le verso offre l'espace d'écriture. Le Musée de la carte postale d'Antibes en France affiche cependant sur son site que: « si l'on veut être précis et puriste, le recto d'une carte postale, c'est le côté portant la mention: carte postale, l'autre face constituant le verso. » <http://museedelacartepostale.fr/recto-verso-cartes-postales/>, consulté le 10 septembre 2018. Nous privilégions la terminologie usuelle et celle qui est en vigueur ici.

précisément les cartes ; lorsqu'elles ont été postées, l'oblitération fournit une information utile, mais peu sont dans ce cas et la date d'estampillage du timbre est parfois illisible. Deux cartes sont de 1898 et reproduites en 1992 ; un certain nombre des autres peuvent être approximativement datées à partir d'indices comme les vêtements et les coiffures des personnes figurant sur la carte lorsqu'elles sont photographiées en situation quotidienne et non en tenues reconstituées pour l'occasion, grâce à un message daté ou une date d'envoi ou encore en référence aux dates de mises en place de certains sites comme Le Village Québécois d'Antan à Drummondville (1977) et Le Village historique acadien à Caraquet au Nouveau-Brunswick (1977). Selon ces considérations, une vingtaine de cartes pourraient avoir été produites durant les années 1930-1940 et au moins 31 après les années 1950, les plus récentes datant probablement de la fin des années 1970 ou dans les années 1980. Près de 70 % des cartes sont vierges de messages manuscrits.

La liste des éditeurs ou des distributeurs indiqués au verso des cartes consultées est très étendue, c'est du moins ce que nous avons pu constater. Quelques cartes ont été imprimées en France, notamment par les Éditions Cellar, en Allemagne ou en Angleterre (sans spécification), aux États-Unis, mais la majorité des cartes du corpus à l'étude l'auraient été au Canada. Il arrive que l'édition et la distribution se fassent à partir de pôles différents. Parmi les cartes dont l'origine géographique est précisée, on note la région de Montréal, celle de Québec, La Pocatière et Drummondville ; s'ajoutent quelques villes de l'Ontario (Toronto, Cornwall, Ottawa) et Bathurst au Nouveau-Brunswick. Des séries particulières fournissent des indications plus précises sur leurs initiateurs tels la Steamship Lines Hotels (CSL), La librairie d'Action française et d'action catholique, La Centrale d'artisanat du Québec, Le Musée McCord. Quelques cartes ont été produites par des sites particuliers à vocation touristique.

Les cartes présentent des renseignements, au recto ou au verso, seulement en français, seulement en anglais ou dans les deux langues.

Environ 7 % des cartes n'affichent aucune indication ou seulement « Canada », ce qui les neutralise au regard de la langue employée. Toutes époques confondues, le partage entre le français ou l'anglais seuls sont à peu près équivalents, soit respectivement 35 % et 36 %. Plusieurs cartes s'affichent bilingues, ce qui représente quelque 22 % du corpus étudié. Il est difficile d'établir des liens de façon absolue entre la langue utilisée et les éditeurs des cartes. On peut remarquer néanmoins un choix politique lorsqu'il s'agit de cartes éditées par l'Action française, créée en 1917 par l'abbé Lionel Groulx et devenue en 1926 L'action canadienne-française, ou par la Centrale d'artisanat du Québec durant les années 1970, par exemple. Des corrélations peuvent être faites lorsqu'il s'agit d'un site ontarien comme Upper Canada Village ou d'un site comme Le Village Québécois d'Antan à Drummondville ; celui de Caraquet est cependant bilingue. La Canada Steamship Lines produit des cartes pour les touristes ; elles sont généralement en anglais. Il arrive de retrouver de ces mêmes cartes éditées par d'autres, avec variantes linguistiques et sous des titres distincts ; c'est le cas, par exemple, de *Spinning wheel, Quebec, Canada / La fileuse au rouet, Québec, Canada* – avec couleurs – éditée par The post Card & Greeting Card Co. Ltd., de Toronto, qui est exactement la même que celle de la CSL intitulée *Handicraft worker* – en noir et blanc. Le photographe n'est pas identifié mais on peut supposer que l'auteur de la photographie l'aurait vendue à plus d'un intéressé. Les cartes québécoises produites en région sont en français comme celle de la coopérative d'artisanat des Îles de la Madeleine, ou bilingue comme celle de l'Hôtel de la Roche-Pleureuse de l'Isle-aux-Coudres. À Saint-Jean-Port-Joli ou en Gaspésie, on publie uniquement en français ou dans les deux langues selon le commerce et son propriétaire ; il ne nous semble pas que ce soit une question d'époque, mais peut-être un choix d'affaires et il faudrait pouvoir comparer beaucoup plus de cartes pour valider des hypothèses.

Plusieurs des cartes observées présentent des personnes croquées en action et souvent mises en scène dans un environnement choisi pour

mettre en évidence des productions artisanales en textile. À la différence des cartes postales en général qui montrent surtout des sites et des monuments, la thématique qui nous intéresse compte beaucoup de scènes d'intérieur domestique et quelques-unes à l'extérieur, près de la maison, d'un commerce ou d'un comptoir de vente. Cela permettait aux photographes de bénéficier d'un bon éclairage.



Ce spécimen est un bel exemple de carte coloriée. Elle a été produite par H.V. Henderson, West Bathurst. N.B. Au verso est précisé: Scenic Postals, Views Albums, Enlargements, Amateur Finishing Hand Coloured Views and Craft Souvenirs for Tourists. CNR indique une édition pour le Canadian National Railway. (Collection Yves Beauregard)

Brèves balises de l'histoire de la carte postale³

Selon Michel Biron, le billet de vœu des XVII^e et XVIII^e siècles, était déjà une sorte de carte postale⁴, mais, à proprement parler, celle-ci

3. Ces renseignements sont tirés des chronologies élaborées par JACQUES POITRAS dans son ouvrage *La carte postale québécoise, une aventure photographique* (1990), par YVES BEAUREGARD publiée dans *Québec, un siècle de souvenirs en cartes postales* (2007), p. 13-16; NADINE GIRARDVILLE, YVES BEAUREGARD, JEAN-MARIE LEBEL, JACQUES SAINT-PIERRE, *Québec, un siècle de souvenirs en cartes postales*, Québec, Anne Sigier, 2007, et MICHEL BIRON, «La carte postale», *À rayons ouverts*, BANQ, vol. 3, n° 12, 1990, p. 4-5.
4. MICHEL BIRON, *loc. cit.*

est née officiellement en Autriche en 1869 et sert d'abord à la correspondance d'affaires (postal-vendu timbré) avant d'être davantage associée au voyage et au tourisme en arborant des images de lieux et de monuments visités ou à faire connaître. Elle s'impose en Angleterre 29 ans après l'invention du timbre-poste en 1840 et gagne le Canada dès 1871. Les cartes que l'on connaît maintenant avec une image au recto apparaissent en Europe dans les années 1885-1889 et aux États-Unis en 1893, lors de la World Columbian Exhibition de Chicago. Des cartes postales privées, illustrées, furent mises en circulation au Canada en 1898; l'espace pour le message était alors du même côté que l'illustration. À partir du début du XX^e siècle, les photographies remplacent les gravures; malgré leur rôle essentiel, les photographes restent pourtant très souvent anonymes. L'évolution des procédés techniques favorise l'utilisation de ce moyen de communication: «grâce à des règlements postaux du tout début du XX^e siècle, la carte postale illustrée obtient immédiatement la faveur des masses [...] Si de véritables épreuves photographiques servent au format – Kodak met en marché des papiers de cette grandeur – la majorité d'entre elles sont tirées selon différents procédés d'imprimerie, de la phototypie au demi-ton⁵»; la naissance de la carte postale photographique rend les cartes de plus en plus accessibles.

Dès 1904, l'éditeur J.-P. Garneau de Québec et Picture Post Card d'Ottawa en produisent. Nadine Girardville et ses collaborateurs datent les premières cartes postales patriotiques au Canada en 1905, en Ontario⁶. Certains libraires jouent d'ailleurs un rôle de premier plan dans la production de cartes postales, surtout avant les années 1930 semble-t-il; ainsi en est-il des librairies Beauchemin et Granger Frères à Montréal, J.-P. Garneau et Pruneau, et Kirouac à Québec⁷. De grandes sociétés s'y

5. MICHEL LESSARD et FRANCINE RÉMILLARD, «De la vue stéréoscopique à la carte postale illustrée», *Photo Sélection*, juin 1987, p. 19.

6. NADINE GIRARDVILLE et al., *op. cit.*, p. 13-16.

7. JACQUES POITRAS, *La carte postale québécoise, une aventure photographique*, La Prairie, Éditions Broquet, 1990, p. 108.

engageront également comme la Montreal Import, l' Illustrated Post Card, l' International Post Card, l' European Post Card et la Novelty Mfg⁸; notons aussi un peu plus tard la présence de maisons régionales, par exemple l'Imprimerie Fortin à La Pocatière dans la région de la Côte du Sud.

La carte postale connaît son âge d'or au début du XX^e siècle; selon Yves Beauregard, cette période se situe plus précisément au Canada entre 1905 et 1914. Elle subira un déclin important de la Première Guerre mondiale jusqu'à la fin des années 1940⁹. Entre 1920 et 1940, « la compagnie PECO, d'Ottawa, exerce un certain monopole sur la production subsistante de cartes industrielles¹⁰ »; cette indication est précieuse pour la datation des cartes; dans le corpus étudié, nous en comptons cinq, toutes colorées artificiellement¹¹; deux de ces cartes présentent la même photographie avec des titres différents, l'un priorisant le filage, l'autre la fabrication de tapis; il s'agit de deux femmes à l'œuvre dont la plus jeune a les cheveux courts à la mode des années 1920-1930, autre indication pour dater la scène photographiée. Une autre de ces cartes a été produite pour le Canadian National Railway (C.N.R); cette dernière a été reproduite plusieurs fois, mais sans autres indications que PECO.

8. MICHEL BIRON, *loc.cit.*

9. Communication orale de YVES BEAUREGARD que je remercie des précisions (5 novembre 2018).

10. NADINE GIRARDVILLE et al., *op. cit.*, p. 16.

11. Ce sont: *Habitant spinning and Rug making, Quebec, Canada-105*; *Paysannes filant-Habitant spinning in rural Quebec, Canada-106* (même photographie aux nuances de couleur différentes et portant des numéros de production successifs); Mde. J. L. Blanchard, *Caraquet, N.B.-N.B.G.44. -An expert Weaver at Work*; *Ouvrage d'habitante-Native Handiwork at Riviere au Renard, PQ-CNR. Photo 39117*; *Habitant Industry at Murray Bay, Quebec, L'art domestique chez les paysans de La Malbaie, P.Q.*



Habitant Spinning and Rug making, Quebec, Canada.—105

Deux savoir-faire textiles sont soulignés dans ce premier titre: le filage et la fabrication de tapis sur cadre et canevas. (Collection Yves Beauregard)



Paysannes filant—Habitant spinning in rural Quebec, Canada.—106

Sur cette carte, seul est mentionné le filage. Même sans plus d'indications, on peut voir des outils nécessaires aux différentes opérations: le rouet pour filer, l'ourdissoir à enrouler les écheveaux et un cadre à tendre un canevas à crocheter sans indication de la fabrication de tapis. (Collection Yves Beauregard)

Tous les auteurs des études sur la carte postale, au Québec, au Canada comme en France, sont unanimes : le regain engendré par la carte plastifiée apparue durant les années 1950 sert, entre autres, l'expression de la nostalgie d'une certaine façon de vivre en contrepartie du modernisme d'après-guerre ; on cherche alors à rappeler, voire à promouvoir, des valeurs traditionnelles comme la famille, et le développement de régionalismes¹².

Certaines cartes anciennes, avant la Première Guerre mondiale, ont été rééditées et sont devenues des références. Nous en avons deux exemples que le Musée McCord d'histoire canadienne a diffusé en 1992. Le premier est une carte arborant une photographie de la fin du XIX^e siècle, *Native Spinning Typical Scene of French-Canadian Life* qui est devenue selon le commentaire du verso de la carte modernisée dans son format et sa présentation photographique *Fileuse de Cap-à-l'Aigle*. Alors que la première carte n'a pas de référence, il est précisé au verso de celle du Musée qu'elle provient du Fonds William Notman. La même année, le Musée fait paraître *Tissage d'étoffe du pays*, autre photographie de William Notman, scène croquée aussi à Cap-à-l'Aigle en 1898 qui avait déjà été éditée à la même époque que la précédente sous le titre *Weaving. Typical Canadian Scene*. Ces photographies montrent quelques objets porteurs d'une vision traditionaliste comme le crucifix suspendu au mur et le chapeau de paille déposé sur le cadre du métier à tisser.

12. YVES BEAUREGARD et ALYNE LEBEL, *loc. cit.*, p. 43 ; JOËLLE et GÉRARD NEUDIN, « La Carte Postale, dernière passion des collectionneurs », *Connaissance des Arts*, Paris, mars 1979, s.p., cité aussi par JACQUES POITRAS, *op. cit.*, p. 45.



La première carte, à gauche, est l'originale; comme on peut le voir, elle a été envoyée en 1904. La deuxième, reproduite par le Musée McCord, porte ces indications au verso: *Fileuse de Cap-à-l'Aigle* (Spinning at Cap-à-l'Aigle), La Malbaie, Québec, 1898. Photo: William Notman & Son. Musée McCord d'histoire canadienne, 1992. (Collection Yves Beauregard)



La première photo en haut à gauche est une reproduction, la seule à ne pas être titrée sur le recto de la carte. Au verso: *Tissage d'étoffe du pays Cap-à-l'Aigle* (Weaving homespun cloth), Québec, 1898. Photo: William Notman & Son. Musée McCord d'histoire canadienne, 1992. Les trois autres cartes, plus anciennes, présentent des variantes notamment dans le titrage. (Collection Yves Beauregard)

L'artisanat conjugué à l'économie et au tourisme

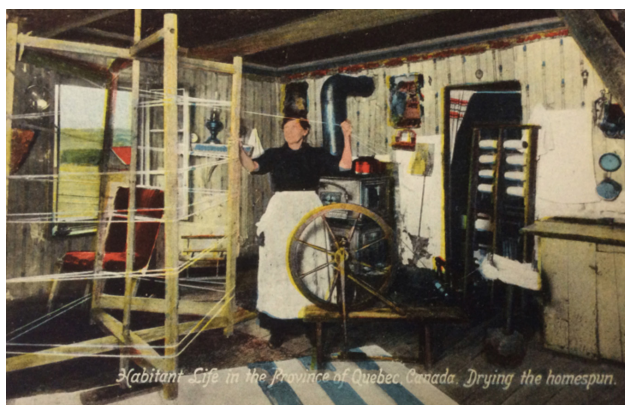
Faire commerce à la maison est une façon de participer à l'économie familiale et une démonstration du travail féminin au quotidien. Pour les passants, on expose ses réalisations : une clôture, une corde à linge ou une rampe de galerie servent de présentoirs.



Petite industrie des Tapis à l'Ange-Gardien. Une date, écrite au crayon de plomb au verso : Aug. 4. 1930. (Collection Yves Beauregard)

D'activités domestiques – relativement courantes – à loisir, ces pièces artisanales montrent le savoir-faire exécuté seule ou en famille. Des pratiques promues font ainsi partie de tout un mouvement de recherche identitaire et de revalorisation de savoirs textiles que l'on voudrait particulier, caractéristique de la culture québécoise, locale et régionale. Prenant la pose, les femmes sollicitées pour la photo font une démonstration qui vise à présenter comme toujours vivants des savoirs traditionnels et, d'une certaine façon, à documenter ces pratiques

sur l'organisation du travail. On y perçoit en effet un ordre d'opérations de confection textile qui va du filage à la teinture en fil, à l'ourdissage et au tissage sur le métier. Sinon, on pique le canevas ou le tissu pour en faire des tapis et des courtépintes. Icône traditionnelle par excellence, le rouet est largement majoritaire dans les représentations figurées : 22 cartes s'intitulent « femme au rouet », « Spinning », « fileuse à l'œuvre »... ce qui est plus du double des illustrations de métiers à tisser (10). Il est fréquent de présenter une installation fonctionnelle avec un ourdissoir pour préparer le montage en fils du métier.



Au verso: *Drying the homespun. One of the many operations necessary to produce dainty colored homespun.* (Collection Yves Beauregard)



Au verso: Paroisse de la Sainte-Famille, Isle d'Orléans, Montmorency, province de Québec. (Collection Yves Beauregard)

Même dominantes, les femmes ne sont pas absolument seules ; sur les cartes s'y trouvent plus d'une femme, de divers âges, et quelques figures masculines. Les générations collaborent, les aïeules transmettent, les petits apprennent ; du moins, c'est ce qu'on laisse supposer en créant des scènes familiales, surtout autour du métier à tisser et de ses accessoires. L'une file, l'autre tisse et le petit carde. Les femmes âgées sont particulièrement à l'honneur, mais on a soin de présenter aussi des plus jeunes, question de projeter une image vivante et des traditions enracinées, transmises. On cherche aussi à projeter le calme et la sérénité

des personnes dans leur milieu de vie : ainsi présente-t-on un couple de Gaspésiens à l'âge de la retraite à Percé qui se berce devant sa maison, elle en tablier qui tricote et lui portant casquette et fumant la pipe.



Au verso : L'artisanat à l'Île d'Orléans. S'inspire de techniques qui datent parfois de plusieurs siècles. Cet arrondissement historique de six paroisses, à vocation agricole, a conservé intacte sa tradition culturelle. L'hospitalité de ses habitants est proverbiale ! Carte d'une série intitulée *Hommage à nos traditions québécoises*. Elle a été envoyée par une dame de Cap-de-la-Madeleine en 1989. (Collection personnelle)

Publiée pour la Canada Steamship Lines par Hayward Studios à Montréal, cette carte a été postée le 8 juillet 1945. (Collection Yves Beauregard)



Au verso « Un couple de Gaspésiens à l'âge de la retraite », Percé, Gaspésie, Qué. Photo par Charles E. Bernard. Publié par les Agences Kent Enr., 1068 Salaberry St., Québec, P.Q. Lusterchrome. Estampillée du Sana St-Georges, possiblement 1984. Timbre de 3 cents. (Collection Yves Beauregard)

L'action de mettre en scène est évidente. Les costumes, les poses, les sourires commandés en sont des indices infaillibles. Les éléments de référence sont à peu près toujours les mêmes : des maisons simples, en bois à l'intérieur comme à l'extérieur, le poêle à deux ponts sur lequel attend la bouilloire ou la théière. Les tableaux à l'extérieur semblent plus artificiels alors que l'on peut douter de la fonctionnalité des installations montrées. La présence des maris sur la photographie, bien plantés près de leur femme, est aussi de l'ordre de la commande évidente de la part du photographe. Quelques femmes ont l'air de filer pour vrai, sans nécessairement regarder la caméra ; elles sont alors sur leur galerie ou à proximité de la maison. Dans à peu près toutes les situations, elles portent un tablier, vêtement de recouvrement usuel jusqu'à récemment¹³.



Aussi publiée sous un titre seulement en anglais *The Spinning Wheel*. Au verso : L'Action française. Montréal- Droits réservés / Published by S. J. Hoguard [? indication effacée], 25 Cote St., Montreal. (Collection Yves Beauregard)

13. *Tabliers au masculin, tabliers au féminin* : journées d'études de l'Association française pour l'étude du textile, Niort (Deux-Sèvres, F), 29-30 novembre 2007. Textes réunis et présentés par Françoise Cousin et Nicole Pellegrin ; avec la participation de Marguerite Coppens, d'Anne Tricaud et des musées de la ville de Chauvigny.



Le verso nous apprend seulement que cette carte est pour la Canada Steamship Lines. (Collection Yves Beauregard)

Lorsque le métier à tisser est le cœur de l'image, il prend toute la place dans une chambre à peu près sans décor faisant office d'atelier. Une ou deux femmes – selon la largeur du métier – y sont assises. Souvent, les accessoires tels un ourdissoir ou un rouet figurent aussi dans la pièce, activés ou non par une autre personne laquelle, selon toute apparence, appartient à une autre génération. Lorsque des enfants y figurent, ils rehaussent l'idée de la vie familiale.



Au verso: Scenes along the route of the Canada Steamship Lines Limited. «In the typical French-Canadian home built of hand-hewn timbers and furniture with hand-made furniture, the spinning wheel and loom are still used. Grandmother and Mother are weaving the famous Murray Bay Homespun an industry sponsored by the Canada Steamship Lines», Carte produite par Novelty Mfg & Art Co. Ltd., Montreal. (Collection Yves Beauregard)

Des commerces au service du tourisme

En accord avec sa fonction première qui en était une de publicité, l'édition de cartes postales pour des commerces tient une place importante. Mis en exposition ou présentés en atelier, courtepointes, tapis et autres produits d'industries domestiques trouvent une place sur les cartes destinées aux touristes. Que ce soit pour les besoins de la famille ou pour vendre aux passants, la production en textile doit rapporter des bénéfices autres que le seul usage familial. Outre la vente à domicile et quelques comptoirs extérieurs saisonniers, des boutiques-ateliers sont mises à l'honneur grâce à l'initiative de leurs propriétaires.

Très connue, la boutique Chamard à Saint-Jean-Port-Joli offre plusieurs réalisations en textile à part quelques sculptures qui ont fait la renommée du village; l'atelier de bateaux miniatures Eugène puis Lucien Leclerc à Saint-Jean-Port-Joli proposait aussi à la vente des textiles artisanaux de la région.

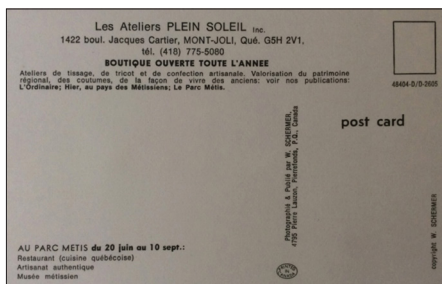


Au verso: *Artisanat Chamard Enrg. Jacques Chamard, Pro. Artisanat de tout genre. Spécialité: Couvre-lits, Tentures, Tricots, Tapis, etc. Sculpture Sur Bois, Sculpture Esquimaude Tél....Saint-Jean-Port-Joli, Cté. De L'Islet, P.Q. 100 Kilomètres A L'Est De Québec.*

Pub. Par Studio du Port-Joly. Imprimé au Canada. DEXTER COLOR CANADA LTEE. CORNWALL. ONTARIO. (Collection Yves Beaugregard)



Les bateaux Leclerc enr. St-Jean-Port-Joli, Cté. L'Islet, Qué. Tél. : (418) 598-3984 Honoré Leclerc, prop. Sculpteur de bateaux miniatures. Sculpture sur bois de tous genres. Historic wood ship models. Wood carving of all kinds. Par Po-Lo Réclame... (Collection Yves Beauregard)



Recto: vue du magasin au rez-de-chaussée et de l'atelier à l'étage. (Collection Yves Beauregard)

En suivant le fleuve Saint-Laurent vers l'est, des magasins, kiosques et centres d'artisanat pavent la route jusqu'à la Gaspésie. S'annoncent l'Atelier Kamouraska et, à Mont-Joli, la boutique et atelier Plein Soleil montrant en deux sections sur le recto de la carte le magasin et l'atelier installé à l'étage. Le verso de la carte est très commenté mettant en relief non seulement la marchandise disponible, mais aussi l'esprit de l'entreprise: «valorisation du patrimoine régional, des coutumes, de la façon de vivre des anciens». La publication de cette carte vise les touristes en priorité; tous les renseignements utiles s'y trouvent et une invitation implicite à s'y rendre: adresse, téléphone, dates qui délimitent la saison touristique du Parc Métis, invitation à la boutique ouverte à l'année, attraits aux alentours dont la mention d'une cuisine québécoise. L'on rejoint ici l'objectif de développement de régionalismes.

Le rouet emblématique donne son nom à une boutique gaspésienne. On y voit une dame d'un certain âge en train de tisser dans la boutique, entourée de catalogues, de tapis, d'aumônières suspendues et de batelets décoratifs donnant le ton à cette région péninsulaire.



La Gaspésie «En route» (The Spinning Wheel French Canadian Handicrafts Shop, Petit Anse, Prov. Quebec, Canada.) «Au rouet» - Magasin de tissus et Ouvrages à la Main, Petit Anse. Remarquons ici que l'anglais précède le français et qu'il situe le village de Petit Anse pour les touristes attendus. (Collection Yves Beauregard)

Sur la rive nord du Saint-Laurent, de la Côte de Beaupré au Saguenay–Lac-Saint-Jean, en passant par Charlevoix, des centres d’artisanat présentent des scènes où l’on prend la pose pour la gent touristique ; les protagonistes sont souvent « costumés ». Tout le Québec semble couvert, même Montréal où la rencontre vendeuse-cliente est croquée pour les besoins de la cause et comme le montre la série de la Centrale d’artisanat du Québec, branchée sur toutes les régions ; chacune des cartes de cette série compte au moins un textile ou un costume que l’on veut significatif : broderie amérindienne pour le Nord-Ouest ; couvre-lit, fléché et poupée costumée au Saguenay–Lac-Saint-Jean (Maria Chapdelaine) ; coussins tissés et appliques pour Montréal ; couvre-lit tissé en Outaouais ; vêtement tissé en Estrie ; courtepointe, sac tissé et fleurs de tissus sur la Côte-Nord ; courtepointe, murale et *tatting* en Mauricie ; poupée inuit et bottes feutrées au Nouveau-Québec ; linge de table au Bas-Saint-Laurent, Gaspésie. Ces types de productions sont rarement exclusifs à une seule région, mais les pièces choisies annoncent les créations de l’artisanat d’art local¹⁴.



Au verso : MAGASIN D'ARTISANAT – QUEBEC, CANADA HANDICRAFT STORE ON ROAD TO STE. ANNE DE BEAUPRE. Color photo by S. J. Hayward Natural Color Card From Kodachrome Distributeur Emile Kirouac, 101 St-Roch, Quebec, Canada A. MIKE ROBERTS COLOR REPRODUCTION 1217 BLEURY ST. MONTREAL, Canada Printed in U.S.A.

Le texte anglais précise que le magasin extérieur est à Sainte-Anne-de-Beaupré, ce qui renforce la perception que la carte s'adresse d'abord aux touristes. (Collection Yves Beauregard)

14. Cette série de cartes m'a été offerte par Cyril Simard, directeur de la Centrale d'artisanat du Québec de 1971 à 1978 ; je l'en remercie. Plusieurs de ces cartes font aussi partie de la collection Beauregard.



Au verso: CENTRE ARTISANAL, La Baleine, Isle aux Coudres, Charlevoix, P.Q.- Tél...Mme Arthur Desgagnés, prop. Ses filles Aline et Marcelle. Catalognes - couvre-lits - nappes - tapis, tabliers, napperons, pantoufles - chapeaux, etc. The most complete Handicraft Store on the Island. Mrs. Arthur Desgagnés and her two daughters. Manuscrit: 26 juin 73. Pub. Par Po-Lo Réclame Enr. ... (Collection Yves Beauregard)



Au verso: Montréal, Canada. Centre de l'Artisanat Canadien. Canada's Centre for Handicraft. Photo Canadian National Railways 1006-U 16288. Made in U.S.A. (Collection Yves Beauregard)



La carte associée au Saguenay-Lac-Saint-Jean regroupe plusieurs textiles : une couverture piquée au motif central d'étoile dite de Charlevoix mais qui est présente ailleurs, une poupée habillée de vêtements tissés pouvant faire penser au personnage de Maria Chapdeleine et des pièces de fléché que l'on peut retrouver dans tout le Québec. (Collection Cyril Simard)

Il n'y a pas que les commerces proprement dits qui ont recours à des cartes postales pour faire leur publicité et offrir aux touristes un souvenir à emporter ; certains sites touristiques aussi et pour les mêmes raisons de s'attirer du public. À Upper Canada Village, dans l'Est-Ontarien, trois femmes sont à l'œuvre, costumées comme le veut le contexte et sont en train de réaliser collectivement une courtépointe. Au Nouveau-Brunswick, chez les Acadiens, une dame bien identifiée comme Madame J.-L. Blanchard, s'affaire au métier à tisser ; simplement à l'œuvre dans une pièce où sont exposées plusieurs œuvres artisanales, elle ne porte pas ici de costume reconstitué. Au Québec, une dame costumée carde sa laine pour la filer au rouet dans le décor reconstitué de la Maison Houle au Village Québécois d'Antan de Drummondville.



Au verso: Upper Canada Village, Morrisburg, Ontario QUILMAKING Early quilts are reproduced by staff for use in the Village and for sale in the store. Pub by Malak Photographs Ltd. 37 First Avenue. Ottawa. Ontario K1S 2G1 91635-D. Made in Canada Dexter Color Canada Ltd Cornwall, Ontario. À l'emplacement pour le timbre: Dexter Sovereign. (Collection Yves Beauregard)



Ici, la tisserande n'est pas costumée. Le verso est désert : aucune autre indication que Post Card, PECO Ottawa et Made in Canada à l'emplacement prévu pour le timbre. (Collection Yves Beauregard)



Au Village Québécois d'Antan. Au verso : Maison Houle 1840 Démonstration de filage de la laine par une artisane. Héritage d'une technique ancestrale. L'oblitération est de 1988. (Collection Yves Beauregard)

Bien que le corpus à l'étude n'ait pas été constitué sur une base de représentativité, les récurrences, notamment régionales, des cartes qui le composent sont à nos yeux significatives. Charlevoix est l'une des régions les plus présentes, particulièrement grâce à la Canada Steamship Lines (CSL) qui fait la promotion des endroits baignés par ses bateaux; elle veut séduire et attirer les touristes, notamment au Manoir Richelieu de La Malbaie et à l'Hôtel Tadoussac où l'artisanat trouve une place de choix dans une perspective de valorisation des produits canadiens. Nathalie Hamel le confirme dans son étude sur la collection Coverdale: «Le mode de vie modeste des habitants et les femmes qui filent et qui tissent, bref, le charme suranné de la région, constituent des arguments de vente privilégiés par CSL depuis sa création, ainsi qu'en témoignent les brochures promotionnelles de la compagnie¹⁵» et l'on peut ajouter les cartes postales que la compagnie fait éditer. Pour cette compagnie, La Malbaie ou Murray Bay et L'Isle-aux-Coudres occupent ainsi une place de choix, de même que La Baleine et son Centre artisanal où l'on trouve, comme on l'a vu, «Catalognes – couvre-lits – nappes – tapis – tabliers – napperons – pantoufles – chapeaux, etc. The most complete handicraft store on the Island».



Au verso: rien d'autre que carte postale photogélatine engraving Co Ltd Ottawa. Peco Ottawa. (Collection Yves Beauregard)



Très peu d'information au verso: Canada Gift and Novelty co. Ltd. Ottawa. (Collection Yves Beauregard)

15. EDGAR ANDREW COLLARD, *Passage of the sea*, 1991, p. 41-42, cité par NATHALIE HAMEL, *La collection Coverdale. La construction d'un patrimoine national*, Québec, PUL, 2009, p. 130.



Peu de renseignements sur cette carte ; au verso : PUBLISHED BY CANADA STEAMSHIP LINES HOTELS. GENUINE PHOTOGRAPH. (Collection Yves Beauregard)

La péninsule gaspésienne, renommée pour son « tour de la Gaspésie », offre sur le chemin des démonstrations à proximité des habitations et des comptoirs de vente. Cette région, très touristique, propose des scènes pour séduire les voyageurs à la recherche de productions locales et d'authenticité.



Photographie coloriée. Au verso: Published by H.V.Henderson, WEST Bathurst, NB. Scenic Postals. Views Albums, Enlargements, Amateur Finishing Hand Coloured Views and Hand Craft Souvenirs for Tourists. Carte adressée au Canal 10 [Télé Métropole], Montréal, le 3 août 1965. (Collection Yves Beauregard)



Au verso: Made in England. Une carte identique a été éditée en couleurs, Au verso: PUBLISHED BY H. V. HENDERSON WEST BATHURST, N. B. Scenic Postals. Views Albums. Enlargements. Amateur Finishing Hand Coloured Views and Hand Craft Souvenirs for Tourists. (Collection Yves Beauregard)

Les régions ont leurs vedettes: Madame Alexis Tremblay, protagoniste dans les films du cinéaste Pierre Perrault, pose «en costume d'époque», bien assise au métier à tisser. Pour sa part, Éva Bouchard, incarnée en Maria Chapdelaine dans le roman de Louis Hémon qui se déroule à Péribonka au Lac-Saint-Jean, a laissé son rouet au musée qui porte son nom.



Au verso : M^{me} Alexis Tremblay. Isle-aux-Coudres, C^{té} de Charlevoix, P.Q.
« L'héroïne des films de Pierre Perrault » Message envoyé en 1978. (Collection Yves Beauregard)



Au verso : Rouet jadis propriété de Éva Bouchard (Maria Chapdelaine) *Spinning wheel which served to Éva Bouchard (Maria Chapdelaine)*. Musée Maria-Chapdelaine Museum. Péribonka (Roberval) P.Q. Canada. (Collection Yves Beauregard)

En raison du thème abordé, l'artisanat textile, le Québec rural est beaucoup plus présent que les centres urbains d'artisanat. À Montréal comme à Québec, on privilégie des cartes postales présentant les grands monuments qui les caractérisent alors qu'en région, on fait place au « typique » et à l'expression d'un enracinement. Les commentaires imprimés sur la carte, au recto ou au verso, renforcent l'idée suggérée par l'image. À l'endos d'une carte, sur laquelle figure une dame âgée assise au métier, on peut lire : « Le métier à tisser et le rouet sont toujours en honneur chez "l'habitant" de nos campagnes. La « mère » Tremblay [une autre] qui n'en est pas à sa première "aulne" de flanelle, poursuit sa pièce avec amour et légitime fierté. »

Les sujets et les titres en témoignent: « paysannes au travail », « habitants de la région », « Québec d'antan », « Canada pittoresque », « vieux métiers de chez nous »... Les images réfèrent souvent au passé et dans cet esprit, il est fréquent que les personnes photographiées – voire les personnages – soient vêtues d'un costume d'époque qui reprend à peu près toujours les mêmes éléments, dont un bonnet ou un chapeau de paille. Les personnes habillées de leur temps sont nu-tête ou portent une coiffure à la mode tels un chapeau du dimanche ou une casquette; toutes, sauf de rares exceptions, portent un tablier simple et non garni, insigne du travail et de la quotidienneté.

Ces tenues ne sont pas sans rappeler les costumes dessinés par Madeleine Doyon et reproduits en une série de quatre cartes postales intitulée « Costumes populaires » représentant des tenues traditionnelles de la Beauce et de Charlevoix à partir de ses enquêtes sur le terrain. Ces cartes sont produites

par la maison « La photogravure artistique Limitée » et réalisé[e]s par l'imprimerie du quotidien *Le Soleil*. Tirés à 2 500 exemplaires pour le compte des Archives de Folklore de l'Université Laval en 1946, ces cartes postales sur carton *Blue Jay*, fini suède, sont distribuées dans les librairies, dans les hôtels et les restaurants de la Ville de Québec où elles se détaillent à 0,15 cent l'unité. [...] La mise en marché de la série est assurée conjointement par les Archives de Folklore et par les Éditions Jean d'Ys, de Québec et elles sont aussi distribuées par certains organismes comme la Société Saint-Jean-Baptiste et le Service de l'Enseignement ménager du Département de l'Instruction publique¹⁶.

La diffusion semble assez large puisqu'un dépliant en quatre langues (français, anglais, espagnol, italien), a été imprimé pour les marchés américain et européen.

16. PIERRE LESSARD, « "Costumes populaires" sur cartes postales », *Cap aux Diamants*, vol. 4, n° 2, été 1988, p. 70-71.



Série de quatre cartes postales reproduisant des dessins de costumes populaires féminins des régions du Québec. Tiré de la revue *Cap-aux-Diamants*, vol. 4, n° 2, été 1988, p. 70 (Collection Archives de folklore et d'ethnologie, Université Laval, Fonds Madeleine-Doyon-Ferland)

Les messages

La carte postale porte trois types de messages : l'un en image et les deux autres en mots, d'une part dans le commentaire imprimé, d'autre part, dans le texte de l'expéditeur. Lorsque la carte est envoyée comme correspondance circonstancielle, le message est interpersonnel, dans un rapport familial ou amical. Lorsqu'elle est objet de collection, avec ou sans texte, elle s'inscrit dans une somme documentaire dans laquelle le collectionneur ou le chercheur peut percevoir un message collectif empreint de la culture concernée.

Le choix de la carte est significatif au regard de la personne à laquelle elle est destinée; quels sont ses intérêts ? Y a-t-il eu des moments partagés avec elle et à lui rappeler ? Est-elle déjà allée à l'endroit identifié sur la carte ? Cette carte la fera-t-elle sourire, rire ? Sera-t-elle émue ? Que choisir pour cette personne ? Déjà l'image retenue ouvre un certain dialogue : as-tu aimé ma carte ? J'ai pensé te faire plaisir en t'envoyant cette courtepoinTE ; te souviens-tu de ce village pittoresque ? Je sais que tu aimerais cet endroit, etc.

Le choix d'une image n'est donc que peu aléatoire dès lors qu'il répond à des critères liés à ses propres goûts et /ou à ceux du destinataire, mais aussi à ses contextes d'énonciation et de représentativité ou non des lieux qui déterminent également les différentes illustrations que l'on retiendra¹⁷.

Dans le cas qui nous occupe, nous avons affaire à une catégorie de cartes qualifiées par certains – dont Beauregard et Lebel¹⁸ – de sujets « autochtones », au sens où les personnes y figurant sont issues du lieu référé. Ce sont des cartes voulues « pittoresques », accusant un certain exotisme, ou « typiques » de la culture représentée, surtout pour l'étranger en visite. Nicolas Hossard y voit un quotidien « surréalisé », un folklore local optimisé, des images figées d'une fausse réalité pour

17. NICOLAS HOSSARD, *Recto Verso. Les faces cachées de la carte postale*. Paris, Arcadia éditions, 2005, p. 124.

18. *Op. cit.*, p. 43.

les besoins de la photographie, des mises en scène supposées et sublimées dans un cadre naturel et culturel, aspirant à un monde parfait¹⁹.

À vue, les messages sont semi-publics, tout curieux y ayant accès. Cet acte occasionnel de communication est un moyen de correspondance simple qui entretient des relations familiales, amicales et sociales. La surface pour écrire étant restreinte, le style télégraphique convient très bien et la missive est généralement peu engageante. D'ailleurs, la plupart du temps, l'image semble primer sur le texte, tant aux yeux de l'expéditeur qu'à ceux du destinataire²⁰.

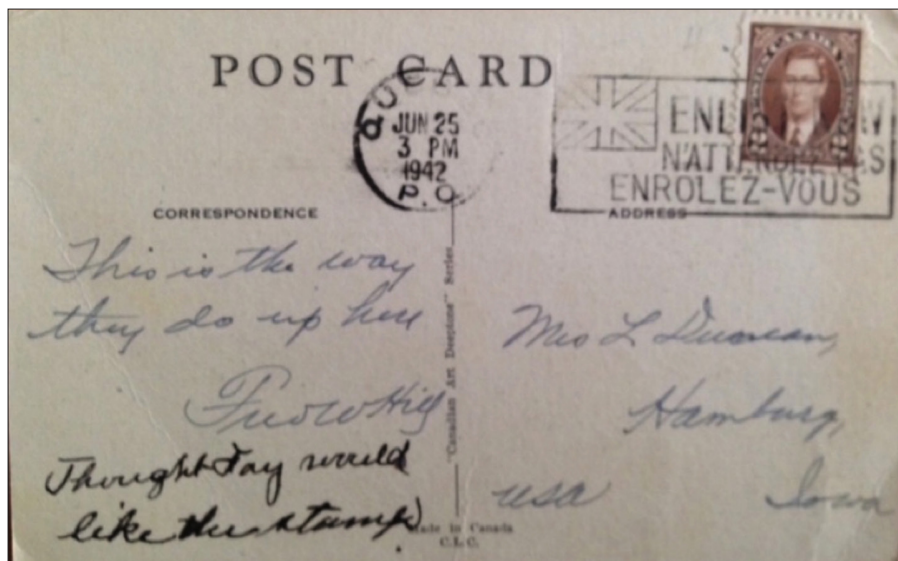
Pour la grand-mère, on a choisi une carte montrant des santons ; une petite fille lui écrit pour dire qu'on pense à elle : « Bonjour grand-mère. On fais [sic] un beau voyage et on pense beaucoup à vous. Gros bisous. Anne Sophie » ; cette carte, montrant des santons de Charlevoix, est datée de l'Isle-aux-Coudres, le 23 août 96. Parfois, la photographie fait penser aux personnes à qui l'on écrit ; au verso d'une carte intitulée *Habitant Couple*, on peut lire : « Ma petite mère, nous avons passé une très belle soirée sur le Saint-Laurent... À midi, nous avons traversé à l'Île d'Orléans... ». Derrière une photographie du Centre d'artisanat canadien, un garçonnet écrit à son moniteur « Bonjour, en voyant cette belle carte, j'ai tout de suite pensé à vous... Ha ! Ha ! Ha ! J'aime le camp mais je m'ennuie des roulettes - Je n'ai plus de temps pour en écrire plus long. Bonjour à toute la Gamique ». [non signé] Envoyé de Saint-Adolphe à M. l'abbé Ronald Landry ptre-case postale 310 Rivière-du-Loup- P. Québec le 25 août 1958.

Le recto et le verso de la carte ne renvoient pas nécessairement l'un à l'autre, mais parfois oui. Par exemple, on choisit un sujet jugé pertinent pour la destinataire, comme un personnage de l'Isle-aux-Coudres, et on traite du lieu visité : « Bien chère amie, je suis vraiment enchantée d'être sur une île le paysage est bien beau... ». La carte postale

19. *Ibid.*, p. 45-47.

20. MARIE-THÉRÈSE DUFLOS-PRIOU, « Au mur d'un bistro: analyse d'un corpus de cartes postales », *Ethnologie française*, vol 8, n° 1, 1978, p. 74.

est prétexte à tout; la photo intitulée *Habitant Handicraft. Gaspé Peninsula. Quebec* a suscité ce commentaire envoyé en Iowa aux États-Unis: « This is the way they do up here » et « would like this stamp » sur lequel figure le roi George VI d'Angleterre estampillé « N'attendez pas enrôlez-vous » en date du 25 juin 1942.



(Collection Yves Beauregard)

La carte postale simple support du message, sans lien entre le texte et l'image, sert aussi à envoyer des vœux de bonne année ou à remercier de la réception d'une carte et d'une photographie. Elle devient ainsi un moyen rapide d'échanger des nouvelles avant l'ère des communications instantanées. « Chère amie, Mes meilleurs souhaits de bonheur, de prospérité, de santé à l'occasion de la nouvelle année... » ou « Cher Henri, Je viens de recevoir ta carte postale et la gentille photographie...23 avril 1904 ».

On peut conserver une carte postale pour soi, sans intention de l'utiliser. Simple souvenir, elle consigne une date, un lieu, le nom de

compagnons de voyage : « Souvenir de notre voyage à Québec. Fernand, Laurette et Flore sont venus avec nous autres. 9 mars 1979 ».

D'un tout autre ordre, il arrive qu'une carte serve à envoyer un message propagandiste. Dans la collection d'Yves Beauregard, il s'en trouve une adressée à la jeunesse :

JEUNESSE,

Je m'adresse à toi pour t'inviter, t'inciter à ne jamais plus lire de ces « magazines » creux, plats et béats.

Chez nous, des tas d'écrivains de notre langue et de notre foi, se sont penchés avec amour sur tes espoirs, tes rêves, tes ambitions, tes peines et tes joies.

Canadiens-français, affirme ton rang par une solide formation.

La librairie d'ACTION CANADIENNE-FRANÇAISE LIMITÉE

Ce type de cartes n'a pas le côté affectif des saluts amicaux occasionnels. Elles se présentent dans un caractère d'imprimerie, et son image soutient généralement le message comme celle que nous évoquons qui montre des colons de Tadoussac. De même, les cartes envoyées pour participer à un concours lancé à une émission télévisée ou radiophonique et qui ne sont qu'un moyen courant d'envoyer ses réponses et ses coordonnées dans l'espoir que l'une des nombreuses cartes alors postées soit pigée. On en tire alors de sa réserve de cartes rapportées de voyages ou l'on s'en procure au prix le plus bas afin de limiter les frais ; le choix de l'image qui y figure n'a alors aucune

importance et elle n'est pas vraiment significative. Dans la collection observée, plusieurs cartes sont de cette nature. On peut comprendre que les cartes reçues d'êtres chers ont plus de chance d'être conservées dans un album ou une boîte aux trésors alors que les cartes utilisées pour un concours sont abandonnées sur le marché, à la disposition des collectionneurs.

Un objet d'affection et de collectionnement

Dans l'ensemble, la majorité des cartes étudiées sont l'expression d'une pensée spéciale, d'une correspondance d'occasion à un parent ou à un ami lors d'un voyage. Les cartes postales s'avèrent alors un objet de communication particulier malgré un mot rédigé de façon plutôt standardisée et surtout assez bref. Leur accessibilité facile, les images présentées et leur circulation dans une large population les rendent populaires. Qu'elles contribuent à la publicité de commerces ou d'idées, elles participent à la construction et à l'entretien de la mémoire collective et favorisent les liens sociaux.

Les cartes postales que l'on garde dans une boîte aux trésors sont des objets d'affection – au sens donné par Véronique Dassié²¹ – parce qu'elles entretiennent des souvenirs heureux, sont signes d'attachement aux personnes qui les ont signées ou font partie des petits riens rapportés d'un voyage. On regarde les cartes comme des photographies, d'autant plus que ce procédé en caractérise plusieurs ; elles peuvent donc constituer un album à feuilleter. C'est l'option privilégiée des collectionneurs qui les regroupent, les classent, les questionnent ; pour eux, elles sont des documents, surtout iconographiques, des témoignages historiques et ethnographiques. Ils les traitent comme documentation ; et, même si la lecture des messages peut représenter un certain intérêt,

21. VÉRONIQUE DASSIÉ, *Objets d'affection. Une ethnologie de l'intime*, Paris, Éditions du CTHS, 2010, 367 p.

le sujet iconographique est d'abord le critère privilégié pour le choix et l'acquisition, ce qui fait en sorte que plusieurs cartes collectionnées sont vierges de texte.

Du corpus que nous avons étudié, ayant pour thème l'artisanat textile, émane la plupart du temps un esprit traditionaliste et régionaliste. Nous avons pu observer que les cartes postales sur cette thématique présentent néanmoins deux voies d'illustration : des mises en scène de savoir-faire en textile, avec surreprésentation du rouet et du métier à tisser, et des produits en contexte domestique, en boutiques, ou encore en ateliers touristiques. Comme ailleurs dans le monde, on veut offrir aux visiteurs une idée de la culture du pays qui les accueille et des suggestions de souvenirs à rapporter, d'autant plus que c'est une source économique non négligeable dans les régions visitées. Et puis, ces petits cartons illustrés font plaisir à recevoir parce qu'on a pensé à nous...

Locelyne Mathieu

Résumé / Abstract

Jocelyne Mathieu (7^e Fauteuil) : *J'ai pensé à vous... Cartes postales et artisanat textile* [I thought of you ... Postcards and Textile Crafts]

La carte postale est un moyen de correspondance brève. On la connaît surtout comme expression d'une pensée adressée à un proche à l'occasion d'un voyage, d'où son association avec le tourisme. D'abord pour la correspondance d'affaire, la carte postale sert souvent d'outil publicitaire en étant produite par des boutiques, des ateliers ou des sites à visiter ; des produits sont ainsi promus, notamment comme souvenirs à rapporter. Certaines cartes mettent en valeur l'artisanat textile ; elles s'avèrent alors d'un intérêt documentaire pour les chercheurs et les collectionneurs ; quelques-unes retiennent ici notre attention.

Mots clés

Cartes postales – Artisanat textile – Tourisme régional

*

The postcard is a brief means of correspondence. It is best known as an expression of a thought addressed to a loved one during a trip, hence its association with tourism. First as an advertising medium, the postcard often keeps this function by being produced by shops, workshops or sites to visit; products are thus promoted, especially as souvenirs to bring back home. Some cards showcase textile crafts; they turn out to be of documentary interest for researchers and collectors; some of them hold our attention here.

Mots clés

Postcards – Textile Craft – Regional Tourism